

# André BLANCHARD PÈLERINAGES



Extrait de la publication

**LES DILETTANTE**





## *Pèlerinages*

## DU MÊME AUTEUR

### CARNETS

*Entre chien et loup (avril-septembre 1987),*  
Le Dilettante, 1989 ; nouvelle édition 2007.

*De littérature et d'eau fraîche (1988-1989),*  
Erti, 1992.

*Messe basse (1990-1992),*  
Erti, 1995.

*Impasse de la Défense (1993-1995),*  
Erti, 1998.

*Petites nuits (2000-2002),*  
Maé-Erti, 2004.

*Contrebande (2003-2005),*  
Le Dilettante, 2007.

### CHRONIQUES

*Impressions, siècle couchant,*  
Erti, 1998.

*Impressions, siècle couchant II,*  
Maé-Erti, 2001.



André Blanchard

*Pèlerinages*

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

© le dilettante, 2009  
ISBN 978-2-84263-290-8

Extrait de la publication



Est-ce déjà du pèlerinage, de nous rendre chaque jour là où nous reprenons le collier, fût-il bijou ?

– Oui, dirait le prêtre, que tous les matins ramènent devant l'autel.

L'écrivain se verrait bien pareil, la chasuble en moins.

Mais avec du gratiné en plus : ne rejoint-il pas sa table, tantôt tel un dératé, des mots à gogo lui filant le train, tantôt tel un touriste, pas mécontent de lambiner n'était l'impression que c'est son avenir, toujours sur le tapis jamais dessous, qui lui botte les fesses ?

Une fois assis, ça va mieux. Les rites prennent le relais, et la maniaquerie aussi.

Le papier, et pas n'importe lequel, là, comme ceci ; les crayons, et d'une seule façon, là, comme cela, et tout à l'avenant, chaque chose à sa place, jusqu'au chat, dernière touche au tableau, pile en bout de plume, où il peut s'adonner à son caprice, sniffer l'encre.

Il y a dope et dopant.

– Un petit coup ?

– C'est pas de refus.

Y pourvoit ce qui rime avec nerf, c'est-à-dire théière ou cafetière, et le tabac leur compère. Se décrasser les neurones mais en griller pas mal au passage : beau travail !

– Et après ! Comme on en a des milliards, il y a de la marge.

Crâner lui plaît, le conforte autant que les rites dont il use à la fois comme garde-à-vous : que tout soit nickel pour accueillir la phrase, et comme garde-fou : éviter toute embardée vers n'importe quel passe-temps, plus affriolant.

Va-t-il comme sur des roulettes cette fois ? Hé là, calmos ! Il n'y peut mais, s'il est la fable à lui seul : tantôt lièvre, tantôt tortue.

Le nez en l'air, ça le connaît, comme si les phrases se planquaient au plafond. Il y a de ça. Ne dit-on pas, de l'inspiration, qu'elle descend, quand l'angoisse, elle, monte, enfin, pas plus haut que nous. Devenir crampon, ça la connaît.

Être chouchouté par l'une, à défaut matraqué par l'autre, c'est l'affiche.

Sortez vos billets, ou votre revolver.



I

## Chez le rat des champs



De loin, tout village se résume à un clocher, comme une piqure de rappel qu'il semble administrer au ciel.

Par temps de pluie, cet élan vers l'infini peut s'y croire. Que vienne le soleil, et ce n'est plus la même chose : un ciel bleu garde ses distances et miniaturise les prétendants.

Avec son coq silencieux, honteux du reniement dirait-on, il se veut l'étendard des âmes à la peine ; et il l'est à l'ancienneté : ce ne fut pas le moindre de ses états de service que d'avoir traversé les siècles sans jamais s'être trouvé sur la route d'un boulet.

Pareille invincibilité n'avait pas prêché d'exemple. C'est ainsi qu'au large de ce

clocher faiblissaient certaines maisons devant qui le temps ni ses ravages n'avaient bifurqué, baraques où transpirèrent tant de générations abruties de fatigue, qui, à la différence de nos footeux, mouillèrent le maillot pour des clopinettes. Les patrimoines s'en ressentaient : déjà vestiges, bientôt ruines, telle était la dérive. Qui l'eût cru, qu'un jour surviendraient les secours ? Voici que petit à petit ces maisons changeaient de mains et allaient devenir méconnaissables, à la fois classiques et modernes, comme si parvenait jusqu'ici, dans les valises des citadins en mal de vivre raccord, l'ultima verba : être authentique. Ils retaperaient tout ça, ne gardant que les murs selon l'antique sagesse : la pierre, c'est du lingot, et de l'art quand l'intendance suit. Ainsi ces gourbis, que, jadis, enfants, nous visitions une fois l'an, allant souhaiter la bonne année aux anciens, seraient métamorphosés en chaumières de la classe moyenne, et européenne.

Les vieillards qui y vivaient sur eux-mêmes et de trois fois rien auront été



évacués vers les maisons de retraite, la commune préférant régler une partie de la facture plutôt que d'avoir à trimballer cette misère qui entache le coup d'œil, et refroidit le touriste.

Bonté divine, voilà-t'il pas qu'ils reviennent par la fenêtre ! Qui porte-t-on sur les fonts baptismaux ? Des Clarisse, Julie, Joséphine, Virgile, Raoul, Alphonse... autant de prénoms qui naguère la fichaient mal, et ne sentaient pas la rose.

La revanche, si elle vient, c'est une fois que le cimetière a prélevé sa part.

*Oh ! là, un revenant ! Eh ben, faut que ta mère meure pour qu'on te revoie au pays. T'es venu vider la baraque ? Y a de quoi t'occuper. Ce qu'on n'entasse pas dans une vie. C'est pas croyable. Moi, j'suis sûre qu'y faudrait plusieurs camions, et une décharge à moi toute seule. Bon, ç'attendra, pas vrai. Quoi ? soixante-dix ! Y me remarierait ! Dis voir quatre-vingts. J'me plains pas. Tant que je peux baguenauder*

*là au travers, continuer mon jardin, un peu que j'en ai toujours, on me le retourne c'est tout, et pis surtout tant que je peux être derrière mes fourneaux, à surveiller que ça mijote dans les règles afin que les clients s'en paient, j'suis bien. Le plat du jour c'est du lapin, ça te va? Je pense bien que oui. Manquerait plus que non. Tu me diras, les goûts, c'est comme les chats, ça se commande pas. Pourvu que ça ne porte pas tort, c'est tout ce qu'on demande. C'est déjà pas du gâteau de mener sa barque, on va pas juger les autres. Tu penses si j'en entends ici. On m'en raconte de toutes sortes. Je tiens ma langue. Je fais comme le curé après confesse. Oh! là, ça te rappelle pas de bons souvenirs on dirait? C'est sûr, ça ne badinait pas, fallait filer doux. Et attends, nous, c'était encore trois fois par mois Mon père je m'accuse. Et on ne se vantait pas de nos bêtises. Parce qu'alors t'avais aussi droit à la pénitence à la maison, pas en paroles celle-là. On a eu notre compte de fessées! Mais va, on a bien profité. Avant le temps des soucis. On s'amusait d'un rien faut dire. C'est pas parce que ça dure pas qu'il faut se martyriser la tête. Et tourner*

*neurasthénique. Mais je prêche un converti. Non? Ben, y a un début à tout. Mais qu'est-ce qu'on vous a appris aux écoles! Je blague. Rien ne tombe tout rôti dans le bec. Sauf chez moi. Allez installe-toi. Le lapin attend.*

Si, de loin, son clocher vaut boussole, de près l'église semble l'avoir perdue. Ou alors c'est que le troupeau se sera inventé d'autres étoiles du berger.

Elle ne manque pas d'allure, pourtant. Majestueuse, elle garde du palais le cachet. Nous ne sommes plus à l'époque où Barrès menait croisade pour la sauvegarde des églises de France, en passe d'être châteaux de cartes. Elles étaient en souffrance – d'être inscrites au patrimoine national. Ce fut à ce titre-là, tout de respect pour les monuments qui identifient l'Histoire, et non en rabatteur de la foi, que Barrès donna de la voix. Il ne pouvait pas ne pas y ajouter sa touche, d'ordre sentimental et poétique, envers la plus noble des occupations humaines, la

méditation ; et la moindre église de village remplit cet office, en plus de l'autre. Illustrons. Face à ce qu'il y a « d'incompréhensible et d'implacable dans la destinée humaine », selon ses mots, Barrès s'incline, et s'il veut sauver les églises, c'est pour « laisser aux facultés émotives le temple silencieux où elles s'apaisent depuis des siècles ». C'est du Bach.

Cent ans plus tard, pour être silencieuses, elles le sont, ces églises dont la plupart ne menacent plus ruine. Tout juste semblent-elles endormies, en manque de revenants façon prince charmant. S'il n'a pas été pieux, le vœu de Barrès, ce fut, dirait-on, à charge d'un donnant donnant : la pitié les sauva, la piété les abandonna.

Que tout un chacun puisse aller y bercer sa peine, c'est dit, suffit de pousser la porte. Le ferait-on que, souvent, elle résisterait, bouclée qu'elle est contre les chapardeurs. Voyons-y une sorte d'éloge : il y a toujours à l'intérieur du précieux à dévaliser ; et un bonnet d'âne : que la maison du bon Dieu, ce soit sur rendez-vous. Autant que

## Table

I. Chez le rat des champs	11
II. Au feeling	71
<i>Sur le chemin de l'école</i>	73
<i>Où le Miserere s'impose</i>	87
<i>Via le Code civil</i>	91
<i>En guimbarde</i>	101
<i>Façon récré</i>	111
<i>Vers le dépôt de gerbe</i>	119
<i>Quand tout arbre prend racine</i>	125
III. À retardement	131
<i>Km 381</i>	133
<i>Ex-voto</i>	155
<i>Cartes postales</i>	169

CE 262<sup>e</sup> TITRE DU DILETTANTE A  
ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER À 1 515  
EXEMPLAIRES LE 5 MARS 2009  
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À  
MAYENNE (MAYENNE). IL A ÉTÉ  
TIRÉ, EN OUTRE, 13 EXEMPLAIRES SUR  
VÉLIN PUR CHIFFON, NUMÉROTÉS  
À LA MAIN. L'ENSEMBLE DE CES  
EXEMPLAIRES CONSTITUE L'ÉDITION  
ORIGINALE DE « PÈLERINAGES »,  
D'ANDRÉ BLANCHARD.

DÉPÔT LÉGAL : 1<sup>er</sup> TRIMESTRE 2009  
(73397)  
*Imprimé en France*